

Pour en finir avec les idées reçues à propos du racisme et de l'antiracisme et des imbécillités sous toutes leurs formes.

Le thème du racisme revient en force depuis quelques années. La presse qui est un baromètre parmi d'autres reflète et véhicule de plus en plus dans ses entrefilets, - quand il ne s'agit pas d'articles de fond - des faits qui ont toute l'apparence du racisme ordinaire vécu au quotidien. Les journaux, vecteurs importants s'il en est, ne sont pas seuls dans ce concert de bruits de couloirs.

Qui n'a jamais entendu un de ses amis lui relater avec force détails, un témoignage de situation raciste révoltante, si tant est qu'il puisse exister des situations racistes cocasses et franchement burlesques.

La puissance publique n'est pas en reste, forte de ses lois républicaines et de son administration courtelinesque, elle a créé une Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme chargée de ce thème de société. Plus encore dans le sensationnel, depuis dix ans, chaque année les Français sont sondés sur " leurs attitudes face au racisme".

Le pouvoir judiciaire dispose d'un arsenal dans le code pénal qui punit toute personne qui serait poursuivie pour discrimination raciste.

D'emblée la question doit être posée, vivons-nous dans une société raciste ou bien ne serions-nous pas dans des situations de relations humaines extrêmes où tous les ingrédients seraient réunis pour donner les traits du racisme sans être pour autant caractériser le racisme. C'est serait alors le Canada dry, -boisson douteuse- qui a le goût de l'alcool, la couleur de l'alcool mais qui n'est pas de l'alcool.

Qu'en est-il en réalité ? Qu'est ce que la victime d'un acte supposé raciste, veut faire entendre en définitive quand elle clame la main sur le cœur, qu'elle est victime d'un acte raciste ? Comment caractériser objectivement un fait raciste ? Suffit-il d'un récit poignant pour admettre -illico presto et si possible haut les mains- la réalité du racisme ? Poussons un peu plus loin l'investigation, et admettons par hypothèse l'authenticité d'un récit où les ingrédients du racisme seraient réunis. Faudrait-il pour autant baisser les bras, courber l'échine et se lamenter plutôt que d'agir ? Précisément, à propos d'agir. Quel choix d'action entreprendre, quelle démarche privilégier pour atteindre ses objectifs ? En définitive, comment sortir du cercle infernal du racisme et de l'antiracisme ?

On se rend bien compte que la situation est loin d'être aussi claire qu'elle semble apparaître.

Se limiter à entendre les plaintes de la victime c'est peut-être un exercice psychologique confortable pour le récitant et l'écouteur, mais qui n'est d'aucune efficacité puisqu'il maintient l'ordre du récitant. Le piège fonctionne et il est vite refermé : le racisme existe vous m'en apportez la preuve, et il n'y a pas grande chose à faire, si ce n'est ressasser à nouveau la plainte du pauvre Gaspar !

Sans avoir des prétentions messianiques de la parole révélée, il est néanmoins possible d'explorer quelques pistes hors des sentiers battus et de la pensée unique.

Ce qui se nomme communément racisme est en fait un ensemble de préjugés, de clichés, de lieux communs, de poncifs distillés à l'encontre ou à l'endroit d'un groupe d'individus en raison de leur points communs d'apparence physique, d'origine géographique, de croyances religieuses et des signes extérieurs culturels. La notion de race n'a pas de fondement scientifique, et aucun homme de science ne viendrait à assimiler les hommes aux espèces animales. Depuis des dizaines de milliers d'années, il n'existe qu'une espèce humaine dans toute sa diversité.

Sur ces critères de valeurs énumérées, le groupe dominant s'approprié les qualités supérieures et attribue selon sa propre échelle de Richter les graduations dans l'infériorisation des autres groupes. Si le groupe dominant se considère le meilleur, les autres groupes ne peuvent être qu'en dessous de son piédestal et si possible très loin derrière au point de les ridiculiser pour toujours.

Est-il besoin de rappeler qu'il suffit qu'un européen du royaume de Belgique, vacancier dans le sud de la France, dès qu'il entame une discussion colorée de son accent wallon, déclenchera l'hilarité du plus grand nombre d'auditeurs. Pour peu qu'il accentue les traits, les Provençaux éclateront de rire peut-être pas immédiatement, mais dans les minutes qui suivent, les blagues dites belges vont fuser, à n'en plus finir. Toute la richesse culturelle dont est porteur cet homme belge sera réduite à néant et l'homme de la rue, ce brave provençal, ne retiendra de la Belgique qu'un mangeur de frites incapable de se séparer de sa chope de bière, et ridicule en toutes circonstances.

C'est l'ignorance crasse qui atteint des sommets pour devenir une vérité officielle et pensée unique. Plutôt que s'ouvrir sur la problématique belge et à ce que la Belgique a apporté à l'humanité depuis plus d'un siècle, le lambda du terroir, le nez sur son guidon, préfère demeurer dans l'ignorance, fort de ses certitudes que la Belgique se résume à des Belges qui s'enivrent de bière et s'engraissent de frites.

Sur la lenteur légendaire des Suisses mangeurs de chocolat, on pourrait raconter à l'infini les histoires les plus salaces. Il en est de même à propos de l'ordre allemand et de l'ardeur au travail des Teutons !

Briser ces croyances enfuis dans le crâne du plus grand nombre n'est pas chose facile, elle n'est pas impossible non plus. Après tout, le marché commun et l'union européenne ont fini par avoir un début de raisons sur les plus sceptiques. Le tourisme intra européen démontre chaque jour jusqu'aux villages les plus reculés de France, que si les Belges viennent en touristes, les visiter c'est qu'ils ont atteint un niveau de vie et qu'ils ne sont pas aussi idiots qu'ils ne l'ont longtemps cru. Du coup, il faut se trouver un autre bouc-émissaire pour maintenir cette idée de supériorité.

Mais là où les idées reçues sont bien plus enracinées c'est à propos des gens de l'autre côté de la Méditerranée. En première ligne, les Maghrébins, qui viennent en France dans l'espoir d'échapper à la misère - quand ce n'est pas l'horreur - dont ils sont victimes dans leurs pays d'origine.

Différentes approches sont possibles pour appréhender les situations selon qu'on confie sa destinée à des groupes, des syndicats, des partis politiques ou que l'on s'expose soi-même dans une démarche personnelle et singulière. L'approche du monde est forcément différente selon que l'on privilégie une démarche personnelle, ou au contraire selon que l'on adhère à un groupement collectif de gens pensent pour vous ou qui ont des pensées proches de la victime du racisme.

On peut le dire, ce n'est pas un secret que les expressions racistes en France, les déchaînements de passion et souvent de folies ont pour cible un nombre important de ressortissants d'Afrique du nord. Toute la politique sécuritaire mise en place depuis plus d'une décennie et renforcée d'année en année s'est appuyée sur les sentiments d'insécurité, de violences et d'immigration clandestine ou régulière. Alors même qu'il se croyait victime du racisme, l'immigré de service ne s'est jamais rendu compte qu'il a été pris pour un enjeu politique de tous les partis en faillite politique et en recherche d'électeurs de dernières minutes. Sur le fond le parti d'extrême droite de Jean Marie Le Pen a pleinement réussi son objectif : une politique de l'Etat, relayée dans toutes les grandes villes de France pour un recrutement massif des agents de sécurité. Mettre la France sous surveillance. Comme s'il suffisait de mettre en uniforme des dizaines de milliers de personnes avec des chiens bergers allemands pour rassurer les paisibles citoyens de la république française. Là nous disposons d'un début d'explication sur le

fonctionnement du racisme et la prise d'otage que tous les partis politiques ont faites de l'immigration et de l'insécurité. Le résultat est une catastrophe sur tous les fronts mais nombreuses sont les villes qui recrutent à tour de bras et qui promettent l'engagement de polices municipales. Du coup l'on comprend pourquoi l'image de l'étranger maghrébin soit si peu positive. Cette image est d'autant plus négative, que tous ses traits ont été forcés à l'extrême pour donner une vision méconnaissable à qui saurait encore se voir face à un miroir ! C'est l'échec de tous ceux et celles qui ont confié leurs espérances aux hommes politiques, comme si ces derniers étaient capables de s'atteler à des ambitions sociales si élevées. Il faut en effet une grosse dose de naïveté pour croire aux lendemains qui chantent par un mandat politique. L'exemple russe devrait servir de leçon au monde entier, même si le monde entier ne ressemble pas – à priori – à la Russie.

Passons maintenant à la démarche personnelle, qui réfute le statut de victime et qui de jour en jour tente de remédier aux difficultés de la vie quotidienne dans ses dimensions humaines, sociales et affectives.

Notre existence est ponctuée d'actes qu'on pose comme éléments de repères et de sens. Donner un sens à son existence c'est précisément poser des actes au quotidien qui donnent un sens à sa vie. Si l'on accepte de donner un sens à son existence, il faut en assumer les contraintes qui sont justement la garantie de qualité de vie. Chacun est à même de se donner une voie singulière à sa propre vie.

L'exemple d'Isabelle Adjani est extraordinaire, en ce sens que cette actrice prodigieuse est sortie de l'ordinaire d'une fille d'immigré algérien de la région parisienne. Elle n'a pas été astreinte à la morne condition du lot commun de l'écrasante majorité des enfants d'immigrés. Peut-être même grâce son père et plus encore à sa mère allemande elle su capter ce souffle de civilisation, ces ondes de choc à la fois algérienne par une histoire de l'Algérie qui dépasse de loin le nationalisme criminel et étroit des derniers dirigeants que ce pays a la tragédie de connaître. Elle su respirer cet air de philosophie allemande quand bien même les leçons ne serait que des éléments, de bribes maternelles. Elle a su, au cœur de Paris des années soixante-dix être plus proche d'un Victor Hugo que d'un Thierry Ardisson, d'un Robert Hossein que d'un Nagy ! Voilà quelques actes posés par cette géniale actrice qui ont contribué en partie à son talent.

Qui oserait aujourd'hui contester les qualités extraordinaires d'émerveillement de cette comédienne hors pair et rayonnante d'intelligence ?

Qui aujourd'hui contesterait à Isabelle Adjani la nationalité française ?

Et qui n'aurait pas rêvé être son proche ou son égal ?

Le mérite de cette actrice n'a pas de prix, quand bien même l'on serait milliardaire. Mais il a quand même un prix, c'est celui de la volonté farouche d'en sortir du rôle dans lequel la société bien-pensante l'aurait reléguée.

Prenons un autre exemple, celui du footballeur Zidane, qui semble être au zénith de son apogée. La France entière pendant des semaines et des mois criait son nom dans toutes les villes y compris celles des Mégret, des Chevallier ou de Le Pen.

Voilà comment peut-être balayé le racisme par des gestes symboliques et si personnels qu'ils forcent l'admiration du plus grand nombre y compris de quelques bords qu'ils soient. Chez l'actrice comme chez le footballeur, ils ont fourni à la France et aux Français ce dont les Français manquent cruellement, autant dans l'émerveillement que dans les victoires sportives. La France et les Français ne sont plus tout à fait les mêmes avec l'apport de ces deux géants. Voilà deux exemples parmi mille autres qui écrasent toute velléité raciste ou ségrégationniste. On peut objecter que si Isabelle Adjani et Zidane sont certes des beurs, des enfants de l'immigration, des Arabes, tout le monde n'est pas comme eux et qu'à la différence des saisons, en sciences humaines, il ne suffirait pas d'une hirondelle pour faire le printemps ! Soit. Il est infiniment plus aisé de

compter les dizaines de milliers d'anonymes issus de l'immigration, et qui exercent avec talent leur métier dans ce pays de France. Des milliers de médecins issus de l'immigration, et formés par les centres hospitaliers universitaires pratiquent leur art au service de tous pour le plus grand bonheur de la population malade. Par milliers sont les enseignants d'origine maghrébines qui professent dans les différents établissements scolaires et universitaires de l'hexagone, par dizaines de milliers sont les ouvriers hautement qualifiés qui occupent des emplois stratégiques dans les firmes les plus importantes du pays.

A l'évidence sur le marché de l'emploi comme sur d'autres marchés d'ailleurs, l'apport des enfants de l'immigration à l'économie nationale est prépondérant. La discrimination à l'emploi tient bien plus aux performances des candidats, qu'à l'origine ethnique. Pour un employeur la décision d'employer une personne tient toujours aux capacités maximales et à moindre coût qu'un candidat peut offrir et non pas aux origines du monde, pour pasticher Gustave Courbet.

A l'évidence, la mixité sociale et sexuelle fonctionne à plein, qu'il suffise d'observer le nombre de mariages mixtes pour avoir une idée précise des changements profonds de comportements à long terme. Les tabous sautent et les mœurs ankylosées en prennent pour leur grade, cela fait partie de la facture douloureuse pour paiement comptant.

Il ne sert à rien de stipendier l'autre, et de l'accabler de toutes sortes de malheurs, y compris celui du racisme, c'est une stratégie éculée, et totalement inefficace.

Il ne sert à rien de flamber des voitures du centre ville et des banlieues comme un signe de révolte, alors que cette révolte peut s'exprimer dans l'énergie de l'intelligence créatrice.

Il est des démarches infiniment plus payantes j'ose dire plus coûteuses, mais dont on sort autrement plus équilibré.

Voter massivement à toutes les élections et rencontrer chaque fois les candidats de toutes les tendances politiques obligent ces derniers à compter toutes les voix y compris et surtout dans certains quartiers, celles des enfants de l'immigration.

A l'évidence, l'on se rend bien compte que le combat contre le racisme imbécile, est avant tout un combat contre la fatalité et contre les idées reçues de tout bord y compris quand elles viennent de la gauche avec sa bien-pensance soporifique et ses idées ronflantes.

Il n'est pas d'autres issues au combat terrible contre le racisme que celui qu'on livre soi même contre toutes les formes de stupidité dogmatiques et de suffisances de toutes espèces. Il me vient en mémoire une citation dont je sais plus l'auteur, mais dont je me souviens de la formulation : le fou est celui qui a tout perdu sauf la raison !

Soyons assez fou, pour garder la raison !

Saïd Atoussi

Pour la lettre d'Espaces Dialogues

Au moment où je conclus cet article, j'apprends qu'un bateau chargé d'un millier de personnes en provenance d'Irak dit-on vient d'échouer sur les côtes du Var, j'observe à la télévision, que de nombreuses personnes sont spontanément venues apporter leur secours et proposer l'hébergement pour l'un ou l'autre des réfugiés. Dans l'un des départements réputé le plus raciste de France, quelle belle leçon d'humanité, et quelle cinglante leçon contre les idées reçues !

Mai-Juin 2001 L N°20

Ref.: Société